

Le Centre National pour la Création Adaptée & la Cie For Happy People and Co
présentent

Création juillet 2021

Gulliver

le dernier
voyage

FESTIVAL
LES
CLÉS
D'AVIGNON

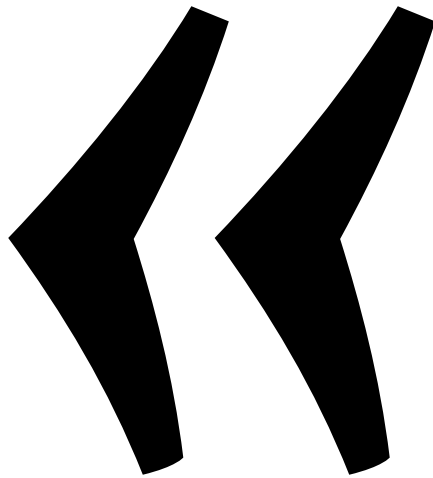
Librement inspiré
des *Voyages de Gulliver*
de Jonathan Swift
et réécrit pour le théâtre
par les interprètes
de la troupe Catalyse

Mise en scène
**Jean-François Auguste
& Madeleine Louarn**
Dramaturgie
et ateliers d'écriture
**Pierre Chevallier
& Leslie Six**

Avec
**Pierre Chevallier
& les interprètes
de la troupe Catalyse**
Scénographie
Hélène Delprat

Lumière
Mana Gautier
Musique
Alain Mahé
Costumes
Clémence Delille





Gulliver:
il y aura de tout.
De l'astronomie,
un laboratoire
avec des WC, un jardin
avec des fantômes,
une maison avec
des pauvres immortels.
Il y aura de la fumée,
de l'apesanteur,
des passages
et du mouvement,
du rire, de la chaleur,
de l'horreur,
de l'émotion,
de la poésie.»

CHRISTELLE PODEUR
COMÉDIENNE DE LA TROUPE CATALYSE

Genèse.

Poursuivre le chemin commencé il y a 33 ans

- 3 Madeleine Louarn
et Jean-François Auguste,
14 ans de collaboration
artistique
- 6 Madeleine Louarn
et Jean-François Auguste,
Gulliver, le dernier voyage

Un conte tout public

- 9 Swift écrit pour un monde
en plein bouleversement
- 9 Un conte philosophique sur
la folie du monde moderne
- 11 Langue et novlangue

Swift et Catalyse:

« Entrer en rêve »

- 13 Un processus de travail
innovant d'écriture avec
les interprètes de Catalyse
- 14 Catalyse, Swift
et les personnages

Entretiens

- 19 Erwana Prigent /
Accompagnement éducatif
- 20 Clémence Delille /
Costumes
- 23 Hélène Delprat /
Scénographie
- 24 Alain Mahé / Musique

Le Centre National pour la Création Adaptée et For Happy People and Co

- 24 Un phalanstère artistique
autour de la troupe Catalyse
- 25 Les interprètes de Catalyse
- 26 Chronologie
1984 — 1994
L'atelier de pratique
amateur Catalyse
1994 — 2020
Professionnalisation
de Catalyse
2020
Création du Centre
National pour la Création
Adaptée (CNCA) à Morlaix

Distribution et production

- 27 Calendrier 2021/2022

- 28 **Bibliographie, filmographie
et inspirations**



Genèse. Poursuivre le chemin commencé il y a 33 ans

En 1988, Madeleine Louarn mettait en scène le quatrième chapitre des *Voyages de Gulliver* «Chez les Houyhnhnms» qui raconte la découverte d'une société de chevaux civilisés, où la place des bêtes incultes est tenue par des hommes. Cette transposition était une manière d'interroger sur ce qui fait l'humain, de parler de handicap, de porter un regard sur la place des personnes handicapées et l'humanité que la société leur prête.

Pour cette nouvelle création, Madeleine Louarn et Jean-François Auguste adaptent le troisième voyage de Gulliver, «A Laputa, Balnibarbi, Glubbdubdrib et Luggnagg». Swift y interroge nos fragilités collectives et individuelles. Il parle de peur de fin du monde et de la conscience de la mort. Il questionne nos réponses sociales et personnelles, nos réactions irrationnelles, nos utopies, nos maladresses et nos éternelles contradictions. Il faut lire *Les Voyages de Gulliver* comme des contes philosophiques.

Swift y interroge nos fragilités collectives et individuelles. Il parle de peur de fin du monde et de la conscience de la mort. Il questionne nos réponses sociales et personnelles, nos réactions irrationnelles, nos utopies, nos maladresses et nos éternelles contradictions.

Madeleine Louarn et Jean-François Auguste, 14 ans de collaboration artistique

PIERRE CHEVALLIER — Si on remonte à *Alice au pays des merveilles* en 2007, vous avez co-signé quatre mises en scène. Comment vous êtes-vous rencontrés ? Et Jean-François comment tu as commencé à travailler avec Catalyse ?

JEAN-FRANÇOIS AUGUSTE — J'ai rencontré les acteurs de Catalyse en 2003. Avec le Théâtre des Lucioles on était en résidence au Théâtre de Morlaix pour *Œdipe roi*, et dans le cadre de cette résidence on devait faire un atelier avec les acteurs de Catalyse. L'atelier a duré 15 jours et je leur ai proposé de travailler sur *L'Univers, les Dieux, les Hommes* de Jean-Pierre Vernant. Je leur ai proposé d'être à la fois dans du théâtre récit et de mettre en scène des situations : qu'ils jouent des dieux ou des déesses. Et ça marchait très bien !

MADELEINE LOUARN — J'ai découvert le travail de Jean-François à la sortie de cet atelier. Je m'en souviens encore, les acteurs étaient magnifiques. Je t'ai invité à revenir, et toi tu as tout de suite pensé à *Alice, au pays des merveilles*.

J-FA — Au tout début c'était encore un atelier de travail et petit à petit c'est devenu un projet de spectacle. Ça a pris du temps, la création ne s'est faite qu'en 2007.

PC — **Qu'est-ce qui a décidé le choix d'Alice au pays des merveilles pour votre premier spectacle ?**

J-FA — J'avais déjà vu plein d'adaptations qui ne m'avaient pas convaincu. Les interprètes de Catalyse, eux, correspondaient tellement aux rôles principaux du roman. J'ai pensé qu'ils aborderaient le non-sens du récit d'une manière vraiment appropriée, sans le jouer ni le surjouer.

ML — Il y a un merveilleux qui est produit par Catalyse que tu ne retrouves pas chez les autres acteurs. Il y a leur décalage, ce que leur incarnation des personnages crée. D'un coup c'était comme si les spectateurs ne pouvaient pas s'imaginer une meilleure Alice. Ce spectacle a été décisif pour nous. La pièce a beaucoup tourné, ce qui nous a permis d'être associés au CDDB, le Centre Dramatique de Lorient.

PC — **C'était la première fois que Catalyse travaillait avec quelqu'un d'autre que toi, Madeleine ?**

ML — Pas du tout, on avait déjà fait plusieurs collaborations, avec Bernardo Montet par exemple, ou avec la compagnie Folle Pensée. Depuis le début de Catalyse on a toujours cherché à associer des artistes différents.

PC — **Vous souvenez vous de la première fois où vous avez travaillé avec Catalyse, et ce qui vous a intéressé dans ce travail ?**

ML — Moi je ne m'en rappelle plus ! Et leur présence est tellement liée à mon choix du théâtre que j'ai du mal à déconnecter les choses. Je n'aurais pas choisi ce métier si je n'avais pas été en situation de travailler avec eux.

J-FA — Moi ce qui m'avait frappé la première fois c'est qu'il n'y avait pas de comédie sociale. Soit ils sont contents, soit ils ne sont pas contents. Il n'y a pas tout ce rapport de séduction qu'il y a parfois entre les acteurs et le metteur en scène. Tu bosses et voilà. Et en même temps je les ai rencontrés en 2003, j'étais sorti du CNSAD en 2000, et c'était un type de jeu que je n'avais jamais vu. C'était surprenant, enthousiasmant – ils faisaient des choses que personne d'autre n'aurait pu faire.

PC — **La compagnie de L'Entresort vient de s'interrompre en janvier dernier pour donner naissance à une nouvelle institution, le Centre National pour la Création Adaptée. A-t-il fallu déminer beaucoup d'appréhensions et de préjugés dans le rapport aux acteurs de Catalyse ?**

ML — Le sujet n'est pas clos, de savoir comment on nomme, comment on parle de leur différence ou de ce qui n'est pas différent... Personnellement je n'arrive toujours pas à nommer de manière suffisamment construite la nature de leur incarnation d'acteur. Et en même temps on ne fait pas autrement qu'avec tous les acteurs : on travaille le corps, la voix, le langage.

J-FA — La seule différence c'est la temporalité.

Le travail est le même mais le temps de maturation est plus long.

PC — **Vous parlez de création adaptée – l'adaptation avec Catalyse elle est dans la temporalité ?**

ML — Et aussi dans le choix des sujets ou des thématiques. Quand on choisit un texte on se projette toujours dans les acteurs, dans leur corps singulier, leur manière d'entrer dans le travail. Peut-être que des metteurs en scène sauront faire ça mais par exemple moi, avec eux, je ne sais pas si je saurais faire du réalisme.

J-FA — En tout cas s'adapter ce n'est pas se limiter. Je me souviens d'une fois où je travaillais avec eux, au tout début, quand Françoise le Bars était encore éducatrice. Je me suis limité et elle m'a repris : mets la barre où tu veux toi et ensuite on verra. Avec eux il ne faut pas avoir de préjugé sur ce qui est possible ou pas possible. Il ne faut pas les sous-estimer. Sinon on tombe dans la complaisance et c'est le pire.

ML — La difficulté dans le rapport avec ces acteurs c'est qu'on peut être obstrué par nos propres limites, nos propres préjugés. Et c'est sans doute ça qui rend le handicap mental toujours intéressant – ils disent handicap intellectuel d'ailleurs maintenant – parce que c'est problématique. La déficience intellectuelle a produit un stéréotype de personne simplette. Or ce que tu vois quand tu travailles avec eux c'est exactement le contraire. C'est obscur et d'une complexité extraordinaire. On est face à une énigme humaine, et c'est pour ça qu'ils ont quelque chose d'extrêmement important à apporter au théâtre aujourd'hui, parce qu'ils restituent cette opacité de l'être à un endroit indispensable. Ils nous disent quelque chose à tous sur l'appréhension de la réalité, face à laquelle on n'est pas beaucoup plus armés qu'eux. Un peu plus peut-être, parce qu'il a bien fallu nous adapter, mais à de nombreux endroits on est aussi désarmés qu'ils le sont.

J-FA — Je crois qu'avec Madeleine on a fait un grand chemin depuis toutes ces années. On a fait apparaître de plus en plus la richesse de leur interprétation, on a cherché à ce qu'ils en soient conscients et à ce qu'ils se voient changer en tant qu'acteurs.





Madeleine Louarn et Jean-François Auguste, Gulliver, le dernier voyage

Vous aviez adapté il y a quelques années le chapitre 4 des *Voyages de Gulliver*. Que met en lumière ce nouveau périple dans l'archipel de Laputa ?

MADELEINE LOUARN — Le roman de Jonathan Swift nous permet de nous projeter dans une histoire que l'on pourrait dire « hors du temps » mais qui nous offre la possibilité d'aborder certains enjeux de notre époque. Lorsque *Les Voyages de Gulliver* paraît en 1726, Jonathan Swift est en première ligne pour observer les « crises » qui secouent le XVIII^e siècle et le Royaume-Uni : révolution industrielle et technologique, nouvelles utopies politiques... Ce conte philosophique fait écho à ce que nous vivons. Il parle de mondes en pleine transformation, du doute et de l'angoisse que cela produit. Les questions qu'il pose sont étonnamment contemporaines.

JEAN-FRANÇOIS AUGUSTE — Comment parler de « la fin » à travers le corps des hommes ? Comment nos propres corps sont traversés par une époque ? Que signifie aujourd'hui la fin du monde et la fin de soi ? Comment répondre à nos fragilités ?

La science, l'innovation et le transhumanisme répondent-elles ou non à notre angoisse? La force de Swift est de poser ces questions avec humour et profondeur, philosophie et auto-dérision.

ML — Les thématiques du troisième voyage nous ont tout de suite intéressés. Swift c'est vraiment porteur. *Les Voyages de Gulliver* est un conte philosophique qui nous déborde par du non-sens, il inverse les choses pour mieux les révéler, il n'y a ni convention ni respect des normes. Et mettre en scène un conte, cela donne une grande liberté d'adaptation!

Vous avez tous les deux mis en scène avec Catalyse Lewis Carrol, Franz Kafka et aujourd'hui Jonathan Swift – des textes qui ont un rapport fort à la fiction, au fantastique, à l'imaginaire et au non-sens. Ces thématiques vous intéressent-elles particulièrement tous les deux, ou sont-elles liées au travail avec Catalyse?

ML — C'est lié aux acteurs je pense. Même si personnellement j'ai beaucoup d'affection pour ces questions. Ces trois auteurs cherchent quelque chose que le langage n'arrive pas à saisir. Ils cherchent ce qui, dans le réel, est insaisissable. Dans cette recherche, ils tordent les codes et les conventions et font ressurgir cette réalité qu'on a du mal à nommer qui correspond bien à l'énigme que posent les interprètes de Catalyse.

J-FA — Ce qui est sûr c'est que pour ma part je n'aurais pas monté *Alice, au pays des merveilles* ou *Les Voyages de Gulliver* avec d'autres acteurs. Je ne le ferais pas avec des acteurs dits «normaux» parce que l'expérimentation de ce champs du non-sens ou de réel décalé, Catalyse arrive à le restituer sans a priori, sans justement jouer le non-sens.

ML — De par leurs corps et leur façon d'aborder le jeu, ils ont une épaisseur différente des autres acteurs sur les questions de satire, d'exagération, de dérision, de grossièreté... Ils peuvent le faire sans que ce soit moche. Nous pouvons aller plus loin avec eux.

J-FA — Le travail de metteur en scène c'est de regarder des êtres vivants travailler au plateau. Et les acteurs de Catalyse travaillent autrement. Ils travaillent autrement le temps et l'espace du plateau. Dans leur travail ils appréhendent, chacun à leur manière, l'imaginaire, la poétique, le sens des spectacles... Cela nous surprend toujours. Et c'est tout l'intérêt du travail que nous menons ensemble.

Pour cette création, les acteurs de Catalyse ont pris part à l'écriture du spectacle. Cela a-t-il eu un impact sur leur manière de traverser l'histoire?

ML — Ils ont vraiment pris l'écriture à bras le corps. Leslie Six et Pierre Chevallier, qui sont les deux dramaturges avec qui nous avons collaboré, ont mené des ateliers avec les acteurs pendant

deux ans. Nous avons essayé de rester au plus près de leur langue. Cette recherche avait deux axes majeurs: les faire écrire sur les personnages qu'ils allaient incarner et sur l'univers de Gulliver. Ce travail d'écriture révèle une puissance d'imagination toujours surprenante qui renouvelle leur rapport au plateau.

J-FA — Il renouvelle aussi leur implication.

Nous avons voulu créer une rencontre entre Swift et les interprètes de Catalyse. Beaucoup de motifs et de textes du spectacle viennent de leurs travaux d'écriture. Cela crée un rapport à la langue et aux personnages plus familier. Et cela renforce aussi le plaisir qu'ils ont à jouer.

Comment sera représenté ce voyage au plateau?

J-FA — Le troisième chapitre des *Voyages de Gulliver* se passe dans les 4 îles de l'archipel de Laputa. Chacune de ces îles est singulière et questionne différemment les thèmes de notre dramaturgie. Même si les thèmes que nous abordons peuvent paraître sombres ou difficiles nous voulons les traiter par le rire ou le jeu.

ML — Pour chacune de ces îles nous avons cherché à nous approprier et à développer l'humour mordant et satirique de Jonathan Swift. Sa fantaisie et sa liberté d'imagination nous ont vraiment stimulés, comme notre volonté de faire un spectacle tout public – qui puisse s'adresser à la fois aux enfants, aux adolescents et aux adultes. Plusieurs niveaux de lecture et d'humour se mêlent souvent au même moment.

**EXTRAITS D'ENTRETIENS RÉALISÉS
PAR MARION GUILLOUX ET PIERRE CHEVALLIER**

Note

La compagnie l'Entresort vient de s'interrompre en janvier 2020 pour donner naissance à une nouvelle institution le CNCA (Centre National pour la Création Adaptée). Ce lieu de travail, de réflexion, de croisement et de transmission permet à des artistes pluridisciplinaires de mener une recherche commune sur la question de l'adaptation des personnes en situation de handicap, dans les nouveaux bâtiments du SE/cW à Morlaix.



Un conte tout public

Gulliver, le dernier voyage est un conte philosophique où la fiction, l'humour et l'in vraisemblable sont totalement revendiqués. De la rencontre des imaginaires de Swift et de Catalyse est né un conte tout public sur la conscience de notre fin.

Swift écrit pour un monde en plein bouleversement

« L'objet que je me suis principalement assigné est de tourmenter le monde plutôt que de le divertir »

JONATHAN SWIFT, 1725

Les Voyages de Gulliver, souvent lu comme une fantaisie pour enfants, est une satire acide de son temps. Swift, que certains considèrent comme le plus grand satiriste de langue anglaise, y attaque toutes les élites du Royaume-Uni : aristocrates oisifs et tyranniques, politiciens corrompus, religieux hypocrites ou inventeurs mégalomanes. *Les Voyages de Gulliver* dresse le portrait métaphorique des tensions de son époque. Une époque troublée, marquée par les débuts de la révolution industrielle, les guerres en Europe, les modifications sociales liées au capitalisme naissant, les bouleversements de conscience entraînés par la science... Une époque incertaine, où personne ne sait dans quel sens va pencher le monde. Cela ouvre la porte à toutes les utopies, scientifiques ou politiques. Swift écrit pour confronter ses contemporains à ce qu'ils vivent. Et ses écrits résonnent encore aujourd'hui.

Un conte philosophique sur la folie du monde moderne

« Concevoir une vraie utopie, brosser, avec conviction, le tableau de la société idéale, il y faut une certaine dose d'ingénuité, voire de niaiserie, qui, trop apparente, finit par exaspérer le lecteur. Les seules utopies lisibles sont fausses, celles qui, écrites par jeu, amusement ou misanthropie, préfigurent ou évoquent *les Voyages de Gulliver*, Bible de l'homme détrompé, quintessence des visions non chimériques, utopie sans espoir. Par sarcasme, Swift a dénié un genre au point de l'anéantir. »

EMIL MICHEL CIORAN, HISTOIRE ET UTOPIE

Lors de ce voyage, Gulliver traverse quatre pays aux habitants étranges. C'est un conte touffu aux allures brouillonnes, mais qui construit un chemin de pensée claire : Swift nous confronte à la conscience de la mort, et à ce que la peur de mourir provoque d'irrationnel même sous les abords les plus rationnels. Au fil des mondes traversés, Gulliver découvre des régimes politiques, des « révolutions » économiques et scientifiques dont la violence est à la mesure de leurs intentions progressistes affichées.

Laputa, la tyrannie de l'abstraction

Gulliver découvre d'abord l'île volante de Laputa où siège le gouvernement d'un vaste royaume et dont Gulliver rencontre le roi et la Cour. Tout y est étrange. Le roi et ses nobles ne s'occupent que de mathématiques, d'astronomie et de musique. Obnubilés par la santé du soleil et sa date d'explosion, tout le reste n'a pour eux aucune valeur.

Mais Gulliver découvre que ces nobles savants à l'air inoffensif peuvent être de véritables tyrans. L'île volante qui les héberge est à la fois leur demeure et leur arme: en cas de révolte, ils n'hésitent pas à la déplacer au-dessus des rebelles et à les bombarder de pierres, à les priver de soleil, voire à les écraser purement et simplement. Un État qui écrase littéralement sa population, des horreurs réelles commises au nom de grandes idées abstraites. Swift dessine un des horizons de notre modernité: la dictature en habits de raison.

Lagado, les ruines du progrès

Lassé de ces tyrans mélancoliques, Gulliver descend à terre et découvre l'académie de Lagado, «ville emblématique spécialisée dans les recherches sur l'amélioration de la société et de la condition humaine». Les académiciens qui y travaillent veulent tout transformer, s'affranchir du cycle biologique, des traditions, faire table rase du passé. À travers leurs inventions, plus farfelues les unes que les autres et qui ne marchent pas, ces ingénieurs se veulent les grands sauveurs de l'humanité, refusent toute auto-critique, et n'hésitent pas à vouloir sacrifier Gulliver sur l'autel de la science.

Ce que Swift devinait du fanatisme des apôtres du progrès à tout prix est aujourd'hui devenu réalité: empoisonnement des eaux, réchauffement climatique, agriculture intensive, appauvrissement des sols, dans un monde où la course à l'innovation a remplacé toute réflexion sur la nécessité réelle de ce qui est recherché.

Glubdubdribb, le fantôme des origines

Fuyant l'Académie pour éviter de devenir cobaye d'une énième invention, Gulliver arrive alors sur l'île de Glubdubdribb, gouvernée par un Magicien capable de faire revenir des fantômes. Gulliver peut alors faire apparaître deux grandes figures de l'Histoire: Brutus, le célèbre assassin de Jules César et Napoléon I^{er} pour aborder avec eux les notions d'histoire, de tyrannie, de liberté... Ainsi amené à se questionner sur ses propres origines – d'où vient-il? Qui sont ses parents? – les questions des deux fantômes ne font qu'approfondir l'angoisse de Gulliver. Et s'il était impossible de savoir réellement d'où l'on venait?

Réflexion sur nos racines, à la fois collectives et individuelles, l'île de Glubdubdribb interroge notre héritage, notre identité et la part de fiction qui les construit toutes deux.

Swift dessine
un des horizons
de notre modernité:
la dictature
en habits de raison.

Luggnagg et la Maison des Pauvres Immortels, peut-on être heureux en se sachant mortels?

Le dernier pays qu'il visite est Luggnag, où une infime partie de la population naît immortelle – les Struldbruggs. Si tout d'abord cette découverte enchante Gulliver qui s'imagine, immortel, sagesse vivante de la nation, apte à éviter les folies coutumières des hommes et menant l'Humanité vers une ère de prospérité encore inconnue, la réalité qu'il découvre est toute autre: des vieillards à la décrépitude éternelle, presque muets et qui sont brutalement mis à l'écart de la société dans une institution spéciale – la MDPI: la Maison Des Pauvres Immortels.

Cette dernière étape du voyage de Gulliver porte la signification du conte de Swift. L'auteur nous confronte à la conscience de la mort pour dégonfler toutes les fausses utopies qui ne prennent pas en compte la réalité et tous les rationalistes qui sous leurs grands discours cachent une peur inconsciente de mourir. Swift évoque la fin des corps d'une manière extrêmement forte, il touche un sujet à la fois intime et politique, actuel et intemporel.

«C'est un voyage
dans un pays étrange
mais où il règne
une sensation de bien-être
quand on s'y trouve.
Parfois étrange,
parfois amusant,
parfois même horrifique
mais toujours sincère...»

GUILAUME DROUADINE
COMÉDIEN DE LA TROUPE CATALYSE

Langue et novlangue

Swift a toujours étudié la façon dont ses contemporains usaient et abusaient de la langue; pour lui, la langue est un symptôme révélateur de l'état intellectuel et moral de la nation. Avec une curiosité d'ethnologue moderne, il a analysé les différents discours tenus autour de lui et a fustigé les recherches de simplification et de codification du langage de la Royal Society qui cherchait à retrouver un langage originel ou à créer un langage universel. Il voyait dans ces démarches un péril pour l'Homme, pour sa nature et sa place dans le monde « *a mechanical language produces mechanical men, and vice versa* ». Swift perçoit que la violence faite au langage finit par se transformer en une violence en acte, et que changer les mots influe les manières de penser. Son imaginaire foisonnant est une réponse à ces tentatives d'instrumentalisation du langage et de la rationalisation en général.

« Je suis ému.
J'aime dire mes mots.
Quand on joue, ça donne
beaucoup d'émotions.
Avant c'était moi Gulliver,
maintenant c'est Manon.
C'est un autre voyage. »

JEAN-CLAUDE POULIQUEN
COMÉDIEN DE LA TROUPE CATALYSE

GULLIVER, *va vers le chariot
du chef d'orchestre*

Ça a l'air bon... J'ai un petit creux.
Je pourrais avoir quelque chose
à manger?

*Chaque Laputien retourne
à ses tâches ou à sa contemplation.*

LE CHEF D'ORCHESTRE GASTRONOMIQUE

Mangez la musique.
Écoutez.
La musique tient le corps.
La musique c'est bon pour l'humanité.
C'est essentiel.
Écoutez.

GULLIVER

La musique, ça se mange?

LE CHEF D'ORCHESTRE GASTRONOMIQUE,

s'approche de Gulliver

Mais oui, fermez les yeux.

*(il fait des gestes de prestidigitateur
autour de Gulliver, des gestes
enveloppants, de la tête vers le ventre)*

La musique c'est bon pour l'estomac.
La musique au fond de soi.
Les graves deviennent aubergines
– humm –
Les aiguës deviennent courgettes –
c'est bon.
L'un pour l'autre et l'un par là.



Swift et Catalyse :

« Entrer en rêve »

« C'est une pièce rigolote, joyeuse, vivante et pleine d'émotions. On va vous emmener dans des voyages féériques, mathématiques et culinaires. »

TRISTAN CANTIN
COMÉDIEN DE LA TROUPE CATALYSE

La situation de handicap des interprètes de Catalyse croise les questions posées par Swift : l'expérience particulière qu'ils font de leurs propres limites, la frontière parfois poreuse qu'ils vivent entre réel et imaginaire, leur manière de ne pas correspondre aux critères contemporains de l'efficacité et de la rationalité.

Il ne s'agit donc pas d'une adaptation classique des *Voyages* mais de faire se rencontrer l'univers de Swift et celui de chacun des acteurs de Catalyse, de déployer leur propre part d'irrationnel et de tailler une histoire et des figures à la hauteur de leur originalité : à travers une recherche autour du langage et de l'écriture, les interprètes de Catalyse se sont fait auteurs, se sont réappropriés l'univers de Swift, alliant leur imaginaire au sien.

Un processus de travail innovant : écrire avec les acteurs de Catalyse

« J'aime tomber en enfance.
J'aime le magicien.
J'aime le majordome,
j'aime habiller Gulliver.
J'aime la nature et les arbres.
Les Voyages de Gulliver me font rêver. »

SYLVAIN ROBIC
COMÉDIEN DE LA TROUPE CATALYSE

Pour la première fois, les interprètes de Catalyse sont devenus les auteurs de leurs propres textes. Les mondes créés par Swift ont été une grande source d'inspirations : inventions pour améliorer l'humanité, revendications politiques, blagues scatologiques... Les thèmes ont été nombreux et réjouissants. Les ateliers d'écriture menés au long cours par Pierre Chevallier et Leslie Six, dramaturges, ont révélé un sens de la littérature, une singularité de style, et un imaginaire fort. Tous ont pu construire des personnages au plus proche de leur imaginaire, et projeter dans les mondes tracés par Swift leurs propres questionnements et leur propre fantaisie.

Catalyse, Swift et les personnages

Catalyse est une troupe permanente de 7 acteurs en situation de handicap. Ils sont accompagnés tout au long de l'année par deux éducateurs spécialisés, Erwana Prigent et Julien Ronel. Ils travaillent au sein du *Centre National pour la Création Adaptée* à Morlaix et sont entourés d'artistes de plusieurs disciplines (théâtre, danse, musique, arts plastiques...). Les personnages de *Gulliver, le dernier voyage* sont au plus proche de leur sensibilité, et révèlent chez chacun une qualité de langue singulière. Si la structure du conte de Swift et certains des personnages de l'histoire ont été conservés, d'autres ont été directement imaginés par les acteurs de la troupe Catalyse – et par ceux-là même qui les interprètent.

JEAN-CLAUDE POULIQUEN

Le Roi du Peut-Être

Jean-Claude Pouliquen est le Roi du Peut-être. Monarque de l'île de Laputa, à la fois mélancolique et tyrannique, il est obsédé par la musique, les mathématiques, la science, et il n'est sûr de rien.

« Peut-être que s'il doute de tout,
il doute de son pouvoir.
S'il doute de tout,
peut-être c'est un homme
comme les autres.
Peut-être qu'il doute de rien
et il doute de tout.
Ça lui fait qu'il ne sait pas.
Peut-être c'est un roi joyeux.
Peut-être c'est un roi triste.
Peut-être il prend une planche à voile.
Peut-être il prend un grand bateau pour
traverser toute l'Amérique avec ses princes.
Le roi sous la pluie, le roi dans la neige,
le roi sur son trône, le roi qui aime la nature.
Peut-être le roi est dans la peur.
Peut-être le roi est dans le doute. »

CHRISTELLE PODEUR

l'Astrologue Analyste

Christelle Podeur est l'Astrologue Analyste. Personnage aux visions prophétiques, elle voit arriver la fin du monde sur l'île de Laputa, provoquant l'angoisse et cherchant en même temps à l'apaiser. Elle est aussi, dans le dernier pays, Prudence, celle qui prend soin des immortels de la MDPI.

« Je vois... Horreur! Le soleil s'épuiser...
je vois... une comète!
Je vois... des étincelles... rouges... lave...
des flammes rouges...
À travers l'espace vide!
La comète! Elle percutera... le soleil! »

« Émotion, peur,
verdure, vieillesse »

MANON CARPENTIER
COMÉDIENNE DE LA TROUPE CATALYSE

TRISTAN CANTIN

l'Académicien

Tristan Cantin est l'Académicien en chef de la Grande Académie de Lagado. Son obsession à lui tourne autour du corps et du caca. Le corps doit être sublimé. Et tout problème peut être résolu par une transformation physique – ou une opération de chirurgie expérimentale.

« Je travaille en ce moment
sur une machine pour évacuer
tous les intestins du corps humain,
parce que c'est dégueulasse, non ?
La transpiration dessous les bras,
l'odeur des pieds, ça devient un cocktail
avec l'odeur des trous, le trou du cul,
le pue-d'la gueule, la morve, les pets,
le dégueulis, la chiasse, les hommes
qui pètent à longueur de journées,
les gargouillis, les rots, les hoquets...
Tout évacuer dans un compost,
par des tuyaux qui partiraient de la gorge.
Enlever les organes, remplacer l'anus
et l'estomac par une grosse machine
géante... On fera plus caca et ça,
c'est pas dégueulasse.
Qu'en dites-vous? »

GUILLAUME DROUADINE

L'Assistant

Guillaume Drouadine est l'Assistant de l'Académicien. Plus intelligent que son chef, rigide, cherchant à ce que tout file droit, il est terrorisé par la dissidence, la contradiction et traque les opposants.

« Je veux rentrer dans le cerveau des gens.
Que ma pensée traverse tout le monde
et que tous agissent et pensent
de la même façon que moi.
Parce que si j'ai envie de faire quelque
chose et qu'ils ne me suivent pas
je n'ai pas le pouvoir pour aboutir
à ce que je veux faire.
Donc je veux rentrer dans le cerveau
des gens pour que les autres épousent
mes choix. »

SYLVAIN ROBIC

Le Magicien

Sylvain Robic est le Magicien de l'île luxuriante de Glubdubdrib, l'île des fantômes. Capable de faire revenir les morts, il connaît bien l'Histoire et ses désillusions. Profondément relié aux fantômes et aux plantes, au cycle de la mort et de la vie, il rêve de transformation, d'accomplissement inattendu.

« C'est une graine magique.
Au début elle est petite. Elle est jaune.
Je la mange et mes pieds sont des troncs.
Mes mains sont des branches.
Mes cheveux aussi.
Ma tête c'est un long cou.
– Je suis un sapin maintenant.
Je parle le langage des arbres, les biches viennent se frotter contre moi.
Ça me fait rêver de sentir le corps de la biche contre mon sapin.
Je suis immense.
Je touche le ciel avec mon tronc robuste.
Je vais vous faire un cadeau,
je vais vous donner cette graine,
ma création, vous serez la première d'un nouveau monde! »

EMILIO LE TAREAU

François Vatel

Emilio Le Tareau est François Vatel, le fameux maître d'hôtel qui aurait, selon la légende, inventé la crème Chantilly. Appelé par le Magicien il nous raconte son histoire et sa fin tragique.

« Mon dernier jour c'était un grand jour, il y avait des grands invités pour le roi. Je devais préparer des dîners, et ce jour-là j'attendais la pêche, du poisson. La fête commence dans 10 minutes, et y'a rien à manger! Je panique, je stresse, je cours dans ma chambre, je peux pas me contrôler, je me plante un couteau dans le ventre, je pars de cette vie par peur. Je vois le roi ouvrir la porte, et je vois le roi pleurer parce que je suis mort. Je pensais pas que je serais toujours aimé même si j'ai fait une erreur. Voilà mon histoire! Bon appétit! »

MANON CARPENTIER

Gulliver

Manon Carpentier est Gulliver, notre grande voyageuse. Son étonnement et son enthousiasme, son expressivité et sa détermination en font une exploratrice aux nombreuses ressources. Arrivée sur l'île de Laputa après un naufrage, elle voyage d'île en île, fuyant ou admirant tout ce qu'elle rencontre. Elle est, pour les spectateurs, le point d'ancrage dans cet étrange archipel.

« Si j'étais immortelle, je sauterais dans le vide, sans la peur de m'écraser. Je pourrais tomber car je serais dure. Être en apesanteur, être dans le cœur des gens. Si j'étais immortelle je pourrais prendre toutes les drogues, aller au pôle nord toute nue, traverser les océans en marchant par le fonds. Je serai plus heureuse! »

« Pour moi, Gulliver c'est une pièce de théâtre comme les autres, qui donne de la joie et des émotions au public et de la bonne humeur de jouer avec mes amis mes comédiens. »

EMILIO LE TAREAU
COMÉDIEN DE LA TROUPE CATALYSE







Entretiens

Erwana Prigent *Accompagnement éducatif*

PIERRE CHEVALLIER — Depuis combien de temps travailles-tu avec Catalyse ?

ERWANNA PRIGENT — Cela fera bientôt 18 ans. Je suis arrivée en novembre 2003, quatre mois après Christelle. Quand je suis arrivée il y avait encore Françoise Le Bars, la précédente éducatrice. Nous avons pu faire une transmission sur le temps long : nous avons travaillé ensemble pendant 3 ans, avant qu'elle ne prenne sa retraite.

P C — Qu'est-ce qui t'as conduit à travailler avec la troupe Catalyse ? L'aspect théâtral du projet ?

EP — Oui, et le mélange entre les dimensions sociales, éducatives et artistiques. Je pense aussi que j'avais vu des images de Catalyse quand ils ont participé à l'inauguration du Théâtre du Pays de Morlaix. Je devais avoir 16 ou 17 ans. J'ai fait autre chose avant de travailler à Catalyse, mais c'est un moment qui était resté inscrit. C'est une chance d'avoir été prise ici, et que cela ait pu s'inscrire sur autant de temps. J'ai pu voir l'ancienne équipe d'interprètes, les différentes manières de travailler, les nouvelles dynamiques qui se mettent en place avec l'arrivée d'acteurs et d'actrices plus jeunes.

P C — Tu as un rôle très important dans cette troupe, tu es avec eux tous les jours, tu travailles avec eux quand il n'y a pas d'artistes ou d'intervenants extérieurs.

Comment est-ce que tu les accompagnes ?

EP — C'est comme une interface, ça change selon les moments. Quand nous sommes en répétitions pour une création, je me concentre plus sur la dimension éducative : recréer l'envie d'être ensemble, voir ce qui bloque tel acteur et essayer de trouver des solutions, parfois en les aidant à aller vers les intervenants pour exprimer ce qu'ils ressentent. Hors de ces temps-là, il y a tout un travail à continuer : l'apprentissage du texte, les trainings...

P C — Comment est-ce que tu conduis ce travail-là ?

EP — Hors des répétitions, nous prenons beaucoup de temps pour échanger et discuter. On défriche ensemble. On lit ensemble. Ce sont des temps essentiels, car le théâtre et les spectacles nous font traverser beaucoup de grandes questions. Ce sont des temps de débat, pour poser des mots sur ce qu'ils comprennent, ou ce à quoi ils résistent. Le plus souvent, ils ne résistent pas par rapport à eux-mêmes, mais par rapport au regard que les autres vont poser sur eux. Une fois que nous avons traversé ces temps collectifs, il y a des temps en petits groupes, en binômes ou en solitaire – c'est selon les envies, l'autonomie, l'accès facile ou non à la lecture et à l'écriture.

P C — Pour *Gulliver*, le dernier voyage, par rapport aux créations précédentes, est-ce que tu as construit ce travail d'une manière particulière ?

EP — Ce qui a été très différent des précédents spectacles c'est le travail autour des ateliers d'écriture. Et la continuité de ce travail d'écriture, même quand il n'y avait ni metteurs en scène ni dramaturges. J'ai observé comment les acteurs se sont appropriés le travail plus rapidement que sur d'autres spectacles, du fait du passage par l'écriture et par des thématiques. Par rapport à d'autres créations, nous avons moins réalisé de lecture du texte original – le registre de langue n'était pas simple, il ne faisait pas forcément échos chez les acteurs. Mais l'écriture est devenue quelque chose d'important, d'inscrit dans le quotidien du travail, quelque chose que les acteurs demandaient.

Clémence Delille

Costumes

PIERRE CHEVALLIER — C'est ton deuxième projet avec Madeleine, Jean-François, et les interprètes de *Catalyse* ?

CLÉMENCE DELILLE — Oui, je les ai rencontrés sur *Opérette*, créée à l'automne 2020 avec les 20 élèves de l'École du Théâtre National de Bretagne. C'était un très beau projet pour se rencontrer, généreux à tout point de vue : un texte complètement barjo, 26 comédiens, et une scénographie très épurée qui mettait le costume au centre du travail.

P C — Comment avez-vous travaillé avec Madeleine et Jean-François pour *Gulliver, le dernier voyage* ? Comment se passe le dialogue entre vous ? Vous discutez beaucoup de dramaturgie ?

C D — À l'inverse d'*Opérette*, où je suis arrivée à un moment où le travail était déjà bien avancé, pour *Gulliver, le dernier voyage* j'ai commencé très en amont. Jean-François et Madeleine m'ont très peu envoyé d'images, je me suis surtout appuyée sur le texte – qui contient énormément de choses. *Gulliver* traverse quatre îles radicalement différentes. Le cœur de mon travail ça a été de définir un univers pour chacune des îles, et un univers radicalement différent des trois autres. Le reste du travail a été une question de détails, de couleurs, de formes, de choix des tissus, de rapport aux interprètes... C'est surtout là-dessus que nous dialoguons avec Madeleine et Jean-François.

P C — Le rapport aux interprètes, c'est quelque chose d'important ?

C D — Oui très, surtout que les costumes sont complètement sur mesure. Cela ne veut pas simplement dire s'adapter aux différentes morphologies. Cela signifie s'adapter aux manières de bouger, aux ressentis des acteurs et des actrices. C'est, par exemple, pendant les essayages, quand on expérimente les premières maquettes de costumes : regarder comment un tel porte sa chemise, son pantalon, ce qu'il ou elle pense de son costume quand il ou elle se regarde dans le miroir. Ça demande d'échanger, de poser plein de petites questions. Il faut avoir des antennes.

P C — Cela change-t-il quelque chose pour ton métier de costumière de travailler avec des interprètes en situation de handicap ?

C D — Je ne crois pas. Au début j'appréhendais, mais en fait j'ai un dialogue différent avec chacun, je m'adapte à leur corps comme pour n'importe quel acteur.

P C — Tu disais que le pilier de la dramaturgie des costumes pour *Gulliver, le dernier voyage* c'était d'avoir quatre univers complètement différents. Par exemple pour le premier univers, l'île de Laputa, qu'est-ce que tu t'es racontée ?

C D — Au début, ce qui m'intéressait c'était leur obsession de l'astrologie, que les personnages portent une attention particulière au ciel. J'avais envie que ça soit sensible dans les costumes, de manière littérale ou onirique. J'ai fait des propositions de costumes avec des broderies d'étoiles. Jean-François et Madeleine m'ont dit que ce type de motif ne les intéressait pas du tout, mais que le scintillement oui. Le costume du Roi par exemple peut faire penser à une carte des étoiles, mais ce n'est pas littéral. Au fur et à mesure nous avons épuré, nous avons réalisé que ce qui était intéressant dans ce monde c'était l'austérité des personnages, leur aspect désincarné.

P C — Il y a les quatre îles, et il y a le personnage de *Gulliver, qui traverse ces univers*. Comment as-tu pensé son costume ?

C D — Déjà notre *Gulliver* est un personnage féminin. Et nous ne voulions pas qu'il y ait d'ambiguïté là-dessus, donc nous avons décidé de travailler avec les formes de Manon, et plus que de simplement les mettre en valeur, nous avons décidé de les accentuer. Pour commencer, nous avons cherché du côté des tenues de motarde – parce que c'est comme ça que Manon voyait son personnage. Puis je suis tombée sur les tenues d'aviatrice, ces combinaisons resserrées à la taille et en même temps pratiques. Une tenue de baroudeuse. J'avais l'impression que comme *Gulliver* ne faisait partie d'aucun de ces mondes, il lui fallait une tenue plus quotidienne. Pour les couleurs, c'est en regardant le portant de costumes, et tout ce qui était déjà prévu pour les différents univers. Je me suis rendue compte qu'il n'y avait pas de couleur franche, qu'il restait toute une palette à exploiter autour du rouge-orange. Voilà, ça se tisse au fur et à mesure.





Hélène Delprat

Scénographie

PIERRE CHEVALLIER — C'est ton deuxième spectacle avec Jean-François, Madeleine et Catalyse.

Pendant *Le Grand théâtre d'Oklahoma* tu disais qu'une des choses importantes pour toi c'était de ne pas prendre trop de place, de ne pas écraser le spectacle.

HÉLÈNE DELPRAT — C'est plus que ça. L'important pour moi c'est de ne pas imposer une chose irréversible. Je veux amener des éléments avec lesquelles pouvoir jouer même d'une façon que j'ignore, que les metteurs en scène et surtout les acteurs ne soient pas dépendants d'une structure. Un décor est lourd pour moi quand il n'y a qu'un seul chemin possible. D'ailleurs j'ai plus l'impression d'apporter des éléments de décor que de donner un décor.

P C — Comment as-tu travaillé pour *Gulliver, le dernier voyage* ? Quelles indications t'ont donné Jean-François et Madeleine ?

H D — C'est plutôt moi qui ai proposé. En l'occurrence j'avais vu des répétitions avec les éléments que chaque interprète avait trouvé et je me suis dit que ça marchait bien, que ce serait pas mal de garder les différents chariots et tables en les sophistiquant. Le but c'est de ne pas être littérale. Par exemple pour le trône et les chiottes, je ne voulais pas mettre de vraies chiottes, j'ai donc préféré ce mécanisme où l'oiseau bâte des ailes plutôt que d'installer une chasse d'eau.

P C — As-tu eu beaucoup d'idées en lisant le roman de Swift ?

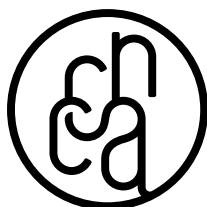
H D — Justement j'essaye de ne pas trop lire pour ne pas avoir trop d'informations, car sinon je rentre dans les détails, et encore une fois ça risque de fermer l'imaginaire. J'ai même proposé des choses qui n'avaient rien à voir avec le roman ou l'adaptation. Comme le grand robot. Il n'y a pas de robot dans *Gulliver*. En même temps c'est plus une figure qu'un vrai robot. Et on peut aussi s'en servir pour accrocher des accessoires !

P C — Qu'est-ce qui t'a inspiré alors pour ce spectacle ?

H D — La chose la plus étonnante ce sont tous les textes que les interprètes ont écrits. Ce qui fait que ce voyage, écrit par Swift, est subitement hyper contemporain. Pour ce voyage, on est vraiment hors temps. L'idée c'est que l'image soit suffisamment épurée pour ce qu'elle soit intemporelle. *Gulliver, le dernier voyage* ce n'est pas localisé dans un appartement ou une époque, c'est philosophique.



Le Centre National pour la Création Adaptée et For Happy People and Co



entresort
centre national
pour la création
adaptée

**FOR
HAPPY PEOPLE
& CO**

Nouvelle institution culturelle basée à Morlaix, le *Centre National pour la Création Adaptée* (CNCA) repère et soutient des projets artistiques réalisés avec des hommes et des femmes en situation de vulnérabilité ou de handicap. En soutenant les pratiques adaptées, il contribue à donner une place dans l'histoire de l'art à ces gestes artistiques et répond à un enjeu de société. Celui de l'accès universel à l'art et à la création. Le Centre National porte en son cœur la troupe de comédiens et comédiennes Catalyse, dont il accompagne les créations guidées par les années de pratique de la metteuse en scène Madeleine Louarn depuis plus de 37 ans et de Jean-François Auguste depuis 14 ans.

Un phalanstère artistique autour de la troupe Catalyse

Madeleine Louarn et Jean-François Auguste sont membres du phalanstère artistique du Centre National avec Hélène Delprat (qui a réalisé les scénographies du *Grand théâtre d'Oklahoma* et *Gulliver, le dernier voyage*), Hélène Le Cam (dessinatrice), Bernardo Montet (chorégraphe), Rodolphe Burger (musicien) et Olivier Martin-Salvan (comédien et metteur en scène).

Le CNCA est soutenu par le Ministère de la Culture-DGCA, la Direction régionale des affaires culturelles de Bretagne, le Conseil Régional de Bretagne, le Conseil Départemental du Finistère, Morlaix communauté et la Ville de Morlaix.

La compagnie *For Happy People and Co* creuse un sillon sur la question des humanités par le prisme d'un théâtre documenté. La grammaire et l'esthétique des spectacles de la compagnie se renouvellent sans cesse cherchant ainsi à échapper à tout système et/ou recette appliqués à chaque création qui scléroserait l'art vivant et ne serait qu'un bégaiement d'une même forme. Jean-François Auguste a créé la compagnie en 2007. Il est artiste associé à la Comédie de Caen, Centre dramatique national de Normandie depuis 2019 et au Centre National pour la Création Adaptée à Morlaix.

For Happy People and Co est soutenu par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France.

Les interprètes de Catalyse



TRISTAN CANTIN



MANON CARPENTIER



GUILLAUME DROUADAINÉ



EMILIO LE TAREAU



CHRISTELLE PODEUR



JEAN-CLAUDE POULIQUEN



SYLVAIN ROBIC

Chronologie des mises en scène avec les interprètes de Catalyse

1984

Création de l'atelier de pratique amateur Catalyse

Depuis 1984 le parti pris de Catalyse est de faire du théâtre sans souci de thérapie et de donner une expression scénique à part entière aux personnes handicapées.

1984 (Création)

Sisyphé

D'après le mythe de Sisyphé

1985 (Création)

Photo de famille

1988 (Création)

Gulliver

D'après Les Voyages de Gulliver de Jonhathan Swift

1992 (Création)

Marat, Sade

De Peter Weiss

1994

Professionalisation de Catalyse

À partir de 1994, leur activité théâtrale est celle d'une permanence artistique professionnelle ininterrompue depuis 27 ans.

1994 (Création)

Si c'est un homme

À partir de récits de clochards

1996 (Création)

Le Pain des âmes

À partir des contes de Luzel

1999 (Création)

Le jeu du songe

D'après W. Shakespeare

2001 (Création)

Les Veillées absurdes

De Daniil Harms

2002 (Création)

Sainte Tryphine et le roi Arthur

D'après François-Marie Luzel

2004 (Création)

...que nuages...

Pièces théâtrales et télévisuelles de Samuel Beckett

2007 (Création)

Alice ou le monde des merveilles

D'après Lewis Carroll

◆
Première collaboration et mise en scène de Madeleine Louarn et Jean-François Auguste

2009 (Création)

L'Empereur de Chine

De Georges Ribemont-Dessaigues

2012 (Création)

Les Oiseaux

D'après Aristophane
◆◆
Collaboration artistique avec Jean-François Auguste

2014 (Création)

Tohu-bohu

2016 (Recréation)

...que nuages...

Pièces théâtrales et télévisuelles de Samuel Beckett

2016 (Création)

70^e Festival d'Avignon

Ludwig, un roi sur la lune

De Frédéric Vossier

◆◆◆

Collaboration artistique avec Jean-François Auguste

2018 (Création)

72^e Festival d'Avignon

Le Grand théâtre d'Oklahoma

D'après les œuvres de Franz Kafka

◆◆◆◆

Seconde mise en scène de Madeleine Louarn et Jean-François Auguste

2020

Création du Centre National pour la Création Adaptée à Morlaix (CNCA)

Le Centre National vise à amplifier l'inscription dans l'histoire de l'art des gestes artistiques réalisés avec des hommes et des femmes en situation de vulnérabilité.

Opérette (Création)

De Witold Gombrowicz
Avec les 20 élèves de l'École du TNB

◆◆◆◆◆

Troisième mise en scène de Madeleine Louarn et Jean-François Auguste

2021 (Création)

75^e Festival d'Avignon

Gulliver, le dernier voyage

D'après Les Voyages de Gulliver de Jonhathan Swift

◆◆◆◆◆◆

Quatrième mise en scène de Madeleine Louarn et Jean-François Auguste

Librement inspiré des *Voyages de Gulliver* de Jonathan Swift et réécrit pour le théâtre par les comédiens et comédiennes de la troupe Catalyse

Mise en scène
Jean-François Auguste & Madeleine Louarn

Dramaturgie et ateliers d'écriture
Pierre Chevallier & Leslie Six

Avec
Pierre Chevallier et les interprètes de la troupe Catalyse:
Tristan Cantin, Manon Carpentier, Guillaume Drouadaine, Emilio Le Tareau, Christelle Podeur, Jean-Claude Pouliquen, Sylvain Robic

Accompagnement éducatif de Catalyse
Erwana Prigent & Julien Ronel

Scénographie
Hélène Delprat

Fabrication accessoires
Marie Benoîte Fortin & Hélène Delprat

Régie accessoires
Lorraine Kerlo Auregan

Lumière
Mana Gautier

Assistant lumière
Loris Gemignani

Musique
Alain Mahé

Costumes
Clémence Dellile

Régie générale
Thierry Lacroix

Régie lumière
Loris Gemignani / Marine Le Vey

Couturière
Armelle Lucas

Habilleuse
Marine Chandellier

Modiste
Robin Husband

Musicienne
Marie Charles

Régie son
Cyrille Lebourgeois

Durée
1h20

Distribution et production

Calendrier 2021/2022

19, 20, 21 et 23, 24 juillet 2021

Création au Festival d'Avignon, Théâtre Benoit XII

2 & 3, 5 & 6 octobre 2021

SE/cW, Manufacture des Tabacs de Morlaix, programmé avec le Théâtre du Pays de Morlaix – scène de territoire

14 & 15 octobre 2021

La Comédie de Valence

24, 25 & 26 novembre 2021

La Comédie, Centre Dramatique National de Reims

7 & 8 décembre 2021

Maison du Théâtre dans le cadre de la saison nomade du Quartz, scène nationale de Brest

14, 15, 16 & 17 décembre 2021

Théâtre des 13 vents, Centre Dramatique National Montpellier

3, 4, 5 & 6 février 2022

MC93, Maison de la culture de la Seine-Saint-Denis, Bobigny

2, 3 & 4 mars 2021

MC2, Maison de la culture de Grenoble

Du 12 au 21 mai 2022, Relâches les 15, 16 et 18

Théâtre National de Bretagne, Rennes

8 & 9 juin 2022

La Comédie de Genève

Création
Festival d'Avignon

Productions déléguées
Centre National pour la Création Adaptée
Cie For Happy People And Co

Coproduction:
MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis à Bobigny

Le Quartz, Scène nationale de Brest

La Comédie, Centre Dramatique National de Reims

Théâtre National de Bretagne – Rennes

Points communs – Nouvelle Scène nationale de Cergy-Pontoise / Val d'Oise

Théâtre des 13 vents – Centre Dramatique National Montpellier

Théâtre du Pays de Morlaix – Scène de territoire pour le théâtre

ESAT des Genêts d'Or

Construction décor
Ateliers de la MC93

Création costumes
Ateliers du TNB

Avec la participation artistique
du Jeune théâtre national



Bibliographie, filmographie et inspirations

La Favorite

Yorgos Lanthimos, 2018

Le Château dans le Ciel

Hayao Miyazaki, 1986

***Les Contes de la lune vague
après la pluie***

Kenji Mizoguchi, 1953

La Jeune fille de 90 ans

Valéria Bruni Tedeschi, 2016

Le Flying Circus

Monty Python, 1969 - 1974

***Les Aventures du baron
de Münchhausen***

Terry Gilliam, 1988

Les voyages de Gulliver

Jonathan Swift,
traduction Jacques Pons,
Gallimard Folio Classique

Une modeste proposition

Jonathan Swift,
traduction Emile Pons,
Folio

Du trop de réalité

Annie Lebrun,
Folio Essais

***L'Autre Monde, Les États
et Empires du soleil
et de la lune***

Cyrano de Bergerac,
Folio Classique

Conception
graphique
Rodhamine

Illustrations
Hélène Le Cam

Photos
Gwendal Le Flem

Impression
**Imprimerie
de Bretagne**



Contact

Diffusion

Morgane Bourhis

06 20 54 63 34

morgane.b@forhappypeopleandco.com

Production

Aurore Thomas

06 30 92 53 71

aurore.thomas@cnca-morlaix.fr

**Centre National
pour la Création Adaptée**

39^{ter} — 41 quai du Léon

29600 Morlaix

02 98 63 20 58

cnca-morlaix.fr

For Happy People & Co

47 rue de la Villette

75019 Paris

forhappypeopleandco.com

